

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une voix pour écrire

Bruno Roy

Numéro 94, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37609ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, B. (1999). Une voix pour écrire. *Lettres québécoises*, (94), 14–15.

Une voix pour écrire

« Pour se donner du cœur à l'ouvrage, me dit Denise Boucher en entrevue, rien de mieux que de chanter. » Ce soir-là, Gilles Bélanger, Chloé Sainte-Marie, Denise et moi avons chanté des heures entières.

PROFIL
Bruno Roy

AU COURS DE CETTE SOIRÉE, DEUX CHANSONS SONT NÉES : *Tierra et Je l'écris pour te dire que je l'aime* (texte de Gaston Miron). Un disque s'annonce pour l'automne. Passé minuit, j'ai pu faire l'entrevue, mais quelle joie l'a précédée !

Un cadeau comme il ne s'en fait plus

Ce qui est aussi remarquable, c'est qu'avec Denise Boucher nous sommes dans une tradition de collaboration constante dans l'acte même de la création. Depuis son tout premier recueil écrit avec Madeleine Gagnon, *Retailles* (1977), en passant par *Grandeur nature* (1993) réalisé avec le peintre Thierry Delaroyère, la création, chez elle, provoque la rencontre. Voilà pourquoi on peut parler de création *intégrale*.

Ses premières paroles, sur des musiques de Jacques Perron, seront chantées par Pauline Julien qui cherchait des textes et à qui Michelle Rossignol avait présenté Denise. Ainsi paraît en 1977 *Femmes de parole*.

Denise Boucher est probablement la première parolière à succès du Québec. Que l'on pense à *Angela* (1988) et à *Un beau grand bateau* (Félix de la chanson de l'année 1990) qu'a si bien interprétée Gerry Boulet. Elle avait fait, rappelons-le, *J'ai perdu mon amie de fille* pour Louise Forestier en 1977 et plusieurs chansons pour Pauline Julien, dont celles du disque qui a fait gagner à l'interprète le grand prix Charles-Cros 1985 : *Rock and rose* et *Maman, la petite fille a un cheveu blanc*. Dans *Les fées ont soif* (1978), six chansons accompagnent les dialogues. Puis vient le disque produit par Dan Bigras, paru en 1992. Comme Gerry, Denise connaît la chanson. L'un et l'autre étaient faits pour se rencontrer. Avec *Jézabel*, le premier a mis des musiques qui lui ressemblaient et que les textes de la deuxième commandaient.

Les mots de l'identité

C'est à Claire Vallée, chez Françoise Gaudet-Smeth, les fins de semaine, que Denise Boucher, dès 1953, saisira une dimension profonde de la chanson : l'atmosphère qui est celle de toutes les émotions s'entrecroisant. Imaginez ensemble Françoise Gaudet-Smeth, Alfred DesRochers, Gaston Miron, Clémence Desrochers, Pierre Dansereau, Denise Boucher et bien d'autres. Tout le folklore y passait, y compris les chansons de bûcherons. Imaginez Gaston Miron reprenant un « succès » d'Alfred DesRochers : « Ah ! que l papier coûte che-er dans le bas Canada ! » Au tour de la table, agapes et chansons dominaient la fête. « On chantait les mots de l'identité, explique encore Denise. On acceptait toutes les influences. On lisait de la poésie, on chantait, on discutait,

on baignait dans les mots de tout l'monde. » Dans les mêmes années, à Victoriaville (dont elle est originaire), Denise lisait aussi de la poésie sur les ondes de la radio locale. « Tout cela, affirme-t-elle, se passait avant que j'arrive à ma propre voie... »

Cette voie, alors qu'elle était institutrice, a aussi passé par la pédagogie. Denise Boucher, en effet, intégrait la chanson à son enseignement. Celle-ci faisait partie de sa pédagogie. Elle utilisait des timbres sur des formules connues à des fins de mémorisation. « *Les mi demi semi*, placés devant le nom, restent invariables. »

De 1953 à 1974, donc, c'est avec des poètes, des peintres, des gens qui chantaient qu'elle fit ses classes. Ce sont ses années d'apprentissage. En 1974, elle veut écrire autrement, c'est-à-dire nommer la réalité. Dire, par exemple, ce qu'est une femme, dire que ce n'est pas facile de dire ce qu'est une femme. Toujours en 1974, elle fait la rencontre d'André Valois, quitte son métier de journaliste, « accepte de tomber en amour » et choisit — notez la volonté dans ce verbe — de devenir écrivaine. Cette même année, c'est l'ouverture de la première librairie des femmes. Elle a trente-neuf ans et se donne alors toutes les permissions. Ce n'est pas un hasard si, en même temps que Madonna aux États-Unis avec *Like a Virgin*, surgit au Québec *Les fées ont soif* (1978).

Les fées chantent

La structure de la pièce n'est pas étrangère à celle des spectacles que montaient les Franco-Américaines au début du XX^e siècle et où se retrouvaient des bouts de dialogues, des chants, des danses. Cette forme de théâtre est très proche du *pageant*, forme qui a influencé Bertolt Brecht, forme qui a également donné naissance à la comédie musicale.

Dans *Les fées ont soif*, il est vrai, le rôle que l'on a fait jouer à la chanson a des parentés avec celui de la chanson « brechtienne ». Ainsi, la chanson crée la distance, le recul dont on a besoin pour juger une situation où s'affirme la dimension du *nous*, dimension certes collective, mais aussi politique. Pourtant, cette distance entre énonciation et énoncé se trouve paradoxalement à favoriser aussi leur rapprochement, par la prise en charge d'une parole historique. Ni folles, ni saintes, ni stériles, ni hystériques : normales.

Il n'est pas étonnant que, jouant et chantant avec leur réalité propre, ces voix de femmes sonnent comme une transgression : *Les girls* (1969), *Si Cendrillon pouvait mourir* (1975), *Maman travaille pas*,



a trop d'ouvrage (1975), *Les fées ont soif* (1978). Ces spectacles ont fracturé le *je* masculin par un détournement de sujet, par une déviation vers un *je* féminin, lequel n'occupe plus la place qui lui était dévolue par la tradition. Plusieurs chansons des *Fées ont soif* exploitent ce nouveau *je* narrateur qui indique aussi un nouveau rapport au monde. « Qui me tiendra pour femme à part une femme ? » s'écriera Denise Boucher. Ce *je* intégrateur, qui chante sa propre parole, constitue un appel à ne plus entrer dans le jeu du mâle dominant. S'installe alors une relation dichotomique dans laquelle peuvent se mesurer l'absence et la souffrance d'un *je* blessé et diminué. Il faut réentendre *Chanson du viol* pour saisir la peur de vivre.

« Non à l'absolu qui, affirme Denise Boucher, est la pathologie du mensonge. » Non à l'absolu, afin de dire les vraies choses, qui n'ont jamais été dites. Le rapport à la collectivité et à la politique, dans un contexte de lutte, se chante contre une conception du *je* féminin traditionnellement exclu. Dans *Chanson d'errance*, « la douce Pénélope a son voyage ».

Parler de la femme et des problèmes qui sont injustement les siens — le viol, la violence conjugale, la peur — et de ses revendications — l'égalité au travail, l'avortement libre et gratuit, entre autres. Les chansons donnent à voir et à entendre des réalités souvent occultées. Allergiques à l'injustice et à la souffrance, elles signalent aussi les dangers d'une « vie toute saignée » (*Chanson de Madeleine*). Cette « peine de corps » toujours présente dans les chansons de Denise Boucher, seize ans plus tard, se retrouvera dans le très beau disque *Jézabel* qu'elle signera avec Gerry Boulet.

Jézabel

Toutes les raisons d'aimer tous les genres de chansons se trouvent sur le disque *Jézabel*. C'est pourquoi la vraie chanson n'a rien à voir avec les étiquettes. Le tandem Gerry Boulet / Denise Boucher nous l'a prouvé. *Jézabel* s'entend et s'écoute. C'est bon et beau d'emblée. Le disque est inspiré de partout : paroles, musiques, voix, arrangements, instruments, artistes, production, etc. Nous sommes atteints par l'émotion, heureux d'être dans le vrai.

Tour à tour rythme, complainte, incantation, gospel, chant, blues, rock, cuivres, cordes, chœurs se soutiennent. Le souffle est sans appel. À la première audition, j'avais un sentiment précis : celui d'être à l'origine du chant. Moi qui suis si peu porté sur le biblique, étais-je en train de mieux comprendre ce qu'est une parole originelle et bien sûr originale ? Et c'était la chanson qui m'en donnait la réponse, pas la poésie. Moment profond. Il me semblait toucher à l'essentiel du sentiment humain tel qu'on l'imagine quand on aime ou quand on pleure. « Vivre, c'est aussi se donner la permission de s'émouvoir et de pleurer », confie la parolière.

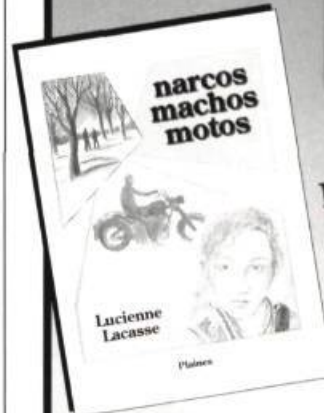
À l'écoute des sept chants de *Jézabel*¹, on est soufflé par le drame parce que, comme le personnage de Jézabel lui-même, on sait ce que c'est de souffrir « d'une peine de corps ». Au plus fort, on dirait une peine d'amour où nous tombons souvent. *Jézabel*, c'est l'appropriation populaire de cette douleur dont les chœurs gospels révèlent la dimension collective. D'un autre monde, mais de ce monde. Jamais Denise Boucher n'a été si près de son époque en remontant si loin dans le passé.

Dans *Grandeur nature* (poésie) comme dans *Jézabel* (chanson), une question demeure : cette fin de siècle, qui voit basculer la terre, qui voit basculer l'amour, se mesure à quelle force ? Laquelle, la destruction ou la création, l'emportera ? Car dans les œuvres de Boucher, quel que soit leur support, on n'est jamais dans un leurre artistique ou social. On ne plonge pas dans le *jet set* international, on plonge dans l'intime universel. En raison de la diversité même de ses productions, Denise Boucher demeure exigeante. L'ensemble de son œuvre est inscrit à cette enseigne. La chanson ne fait pas exception. Ses chansons font corps avec ses autres écritures. « J'ai une voix pour écrire », me confie-t-elle. Et nous, des oreilles pour la lire.



1. Denise Boucher et Gerry Boulet, *Jézabel*, Disque GIT-4-1901, Productions Gerry Boulet, 1994 : « De la beauté », « De l'abondance », « Du désir », « De la peur », « Du prophète », « De la douleur », « De l'exil ».

Un écho des Plaines



Narcos, motos, machos
Roman pour adolescents
ISBN 2-921353-59-8
7,95\$

Pays d'eau et de soleil
Quatorze nouvelles
ISBN 2-921353-55-5
14,95\$



Éditions des Plaines
C.P. 123, Saint-Boniface MB R2H 3B4
Tél. : (204) 235-0078
Télec. : (204) 233-7741